

L'HISTORIOGRAPHE ANDRÉ DU CHESNE

(1584-1640)

PAR

MARTINE DESCHAMPS-JUIF

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Le mérite d'André Du Chesne qui, dans la première moitié du xvii^e siècle, donna des histoires généalogiques remarquables et reprit, avec originalité, l'idée de Pierre Pithou, d'un recueil de tous les historiens de France, est bien connu de ceux qui utilisèrent ses travaux. Il laissa un grand nombre de volumes contenant des pièces originales, des copies et des mémoires. Son fils, François, en céda à Colbert et à Baluze. Ceux qu'il conserva passèrent à son gendre Haudicquer de Blancourt et, confisqués en 1708, après le procès de celui-ci, furent incorporés à la Bibliothèque du roi.

L'histoire de cette collection a été étudiée par L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 333 et R. Poupardin, *Catalogue des collections Duchesne et Brequigny*, Paris 1905.

Nos recherches ont eu pour but de mieux faire connaître A. Du Chesne, sa vie, son œuvre, les conditions dans lesquelles il travailla, principalement à travers l'abondante correspondance qu'il échangea avec les érudits de province et de l'étranger.

CHAPITRE PREMIER

LA VIE ET LA CARRIÈRE D'UN ÉRUDIT À PARIS

Né en mai 1584 à l'Isle-Bouchard, en Touraine, Du Chesne vint à Paris à la suite de son maître, le jésuite Jules-César Boulenger, nommé de Loudun au collège de Boncourt. Cadet d'une famille de hobereaux sans relations et sans fortune, il fut d'abord correcteur d'imprimerie à l'Université de Paris avant

d'être nommé géographe du roi, le 8 août 1617. Il eut aussi, semble-t-il, une charge d'avocat au Parlement.

Après quelques travaux de jeunesse, ses recherches sur les *Antiquités... de la grandeur et majesté des rois de France* et sur les *Antiquités... des villes, châteaux et places plus remarquables de toute la France* (1609), sa collaboration avec Dom Marrier de Saint-Martin-des-Champs à la *Bibliotheca Cluniacensis* (1614) lui ouvrirent le « cabinet » du président de Thou. Là, il rencontra de nombreux savants parisiens ou provinciaux qui mirent à sa disposition leurs connaissances et les ressources de leurs bibliothèques.

En 1614, il publia une *Histoire d'Angleterre*, en 1616 et en 1617, une *Histoire des Papes* et des éditions des œuvres d'Abélard, d'Alcuin et d'Alain Chartier.

Il conçut un recueil des historiens anciens par province et donna en premier lieu les *Historiae Normanniae scriptores antiqui* (1619). Son activité se partagea, dès lors, entre l'élaboration d'un corpus des historiens de France et les travaux généalogiques qui suivirent l'édition de l'*Histoire de la maison de Luxembourg* de Nic. Vignier (1617).

Sa vie privée est peu connue. De son mariage avec Suzanne Soudain, il eut trois fils, Jean-Baptiste, né le 15 mars 1614 et mort en bas âge, François, né le 22 mars 1616, et André, né le 15 septembre 1619. Veuf en 1634, il se maria en 1635 avec Valentine de Vaucorbeil, fille et sœur d'avocats au Parlement. Il demeura longtemps au collège de la Mercy près de Saint-Hilaire, puis alla habiter rue d'Anjou en 1627, enfin rue des Deux-Portes à partir de 1637. En 1623, il avait acquis une maison à Verrières près de Longjumeau. C'est en s'y rendant qu'il mourut accidentellement le 30 mai 1640. Ramené à Paris, il fut enterré à Saint-André-des-Arts, suivant le désir qu'il avait exprimé.

CHAPITRE II

L'AMI ET LE SAVANT

Modeste, travailleur, cet homme, qui consacra sa vie à l'étude, fut un ami dévoué au service de ses amis qui lui rendaient son obligeance : Jean Besly, adjudicataire des offices du roi à Fontenay-le-Comte, Jean Bigot, doyen de la Cour des aides de Normandie, Nicolas Camuzat, chanoine de Troyes, le Père Chifflet, jésuite franc-comtois, Peiresc, conseiller au Parlement d'Aix, et le président Savaron, en Auvergne, furent parmi les plus assidus de ses collaborateurs qui l'assistèrent de leur conseils, de leurs recherches et de leur amitié.

A Paris, son mérite lui ouvrit les bibliothèques ecclésiastiques. Le crédit des Dupuy, la protection de Guillaume Du Vair, de Mathieu Molé, l'introduisirent dans celles de Du Tillet, Le Marrié, Petau... Lui-même s'était constitué une bibliothèque où figuraient toutes les grandes collections étrangères d'historiens, les recueils des Pères et des conciles, les histoires générales ou provinciales, quelques manuscrits de textes narratifs.

Il fut tout à la fois paléologue, philologue, diplomate; ses ouvrages portent la marque d'une grande honnêteté et d'un grand savoir mis avec méthode au service de l'érudition.

CHAPITRE III

LE SERVICE DU ROI

Comme tous les érudits pourvus d'une charge officielle, A. Du Chesne dut contribuer aux recherches sur les droits du roi dont Richelieu avait chargé P. Dupuy et Th. Godefroy. Mais le rôle secondaire qui fut le sien, joint au secret qui entourait ces missions, ne permettent que d'avancer des hypothèses. Il rédigea un mémoire contre les prétentions des Habsbourg à descendre des mérovingiens exposées par Thierry Piespord, en 1618. A la demande du roi, il travailla à une description de la France qu'il avait entreprise avant 1614, mais qu'il ne publia pas. Il assista, semble-t-il, Th. Godefroy dans ses recherches sur le commerce et la navigation entre 1626 et 1629. Il laissa, en outre, trois mémoires concernant les droits du roi sur la Lorraine et sur la principauté d'Orange, et quelques dissertations sur la loi salique, les alliances des rois et les mariages des filles de France avec les hérétiques et sur les mariages des princes du sang contractés sans le consentement du roi.

CHAPITRE IV

LES TRAVAUX GÉNÉALOGIQUES

Après l'édition de l'*Histoire de la maison de Luxembourg* de Nicolas Vignier, il reçut commande, de la part de Gilles de Chatillon, baron d'Argenton, de l'*Histoire généalogique de la maison de Chastillon* (1621). Son *Histoire des rois, ducs et comtes de Bourgogne...* (1619), complétée par la suite par celles des ducs de Bourgogne de la maison de France (1629), lui fit demander, par le comte de Champlitte, une *Histoire de la maison de Vergy* (1625). L'*Histoire de la maison de Montmorency* (1624) fut patronnée par le comte d'Esterre, celle de la maison de Guines (1630) par le comte d'Isenghien. L'*Histoire de la maison de Chasteigner* (1634) fut écrite pour l'évêque de Poitiers, H.L. Chasteigner de la Rocheposay, celle de la maison de Béthune était dédiée à Maximilien de Béthune, duc de Sully. A. Du Chesne avait aussi dressé une brève *Généalogie des sires de Rais du Breil* (1620) pour servir à Guy de Rais dans un procès qu'il avait au Parlement et un projet d'une *Histoire de la Rochefoucauld* (1622). Richelieu lui demanda d'inclure l'histoire de sa maison dans celle des maisons de Dreux et de Luxembourg pour mettre en relief son ascendance royale.

Les princes veillaient de près à l'élaboration de l'œuvre, fournissant des titres, corrigeant les épreuves. Ils assumaient tous les frais d'impression, s'engageaient à prendre un certain nombre d'exemplaires et récompensaient généreusement l'auteur.

Sa renommée de généalogiste et d'historien lui valut de travailler pour le chancelier d'Espagne, Scheylder. Le Carondelet, chanoine de Cambrai, de la suite des ambassadeurs espagnols à Londres, pensait lui faire obtenir commande d'une histoire d'Espagne par Philippe IV.

CHAPITRE V

ABÉLARD. ALCUIN. ALAIN CHARTIER

André Du Chesne donna trois éditions d'auteurs du moyen âge. Celle des œuvres d'Abélard (1616), faite en partie d'après des manuscrits de F. d'Amboise, fut attribuée, suivant les exemplaires, à A. Du Chesne ou à F. d'Amboise. Il semble que la suspicion qui planait sur Abélard, et qui entraîna la condamnation de l'édition par Rome, fut la cause qu'on fit appel à la caution d'un conseiller d'État comme F. d'Amboise, plutôt qu'à celle d'A. Du Chesne, obscur érudit.

L'édition des œuvres d'Alcuin (1617) rassembla beaucoup de lettres et de traités encore inédits, mais fut beaucoup critiquée par la suite, du fait de l'absence de plan et de notes, plus qu'en raison des erreurs d'attribution.

Alain Chartier bénéficia, pour la première et unique fois, d'une édition complète de ses œuvres à laquelle contribua beaucoup Jean Besly (1616).

CHAPITRE VI

LES COMPILATIONS D'HISTORIENS

Les travaux généalogiques et les commandes royales, auxquels A. Du Chesne ne pouvait se dérober, contrecarrèrent grandement ses projets d'un recueil de tous les historiens de France auquel il aurait voulu se consacrer, car, très tôt, il avait été conscient du manque de matériaux dont disposaient les érudits et de l'oubli où s'effaçaient les anciens textes.

Les *Historiae Normanniae scriptores antiqui* (1619), produisant des textes pour la plupart inédits comme ceux de Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges, Orderic Vital, furent le seul volume d'une collection qui en prévoyait d'analogues pour chaque province, car A. Du Chesne élaborait une plus ample compilation chronologique qui devait rassembler tous les historiens latins répartis en deux groupes : ceux qui écrivirent des histoires générales, ceux qui donnèrent des histoires particulières ou ecclésiastiques, dressés par ordre des provinces ecclésiastiques. Il y travaillait dès 1622, l'annonça à Peiresc en 1626, mais ne put en envisager sérieusement l'édition qu'à partir de 1632.

Pour attirer sur ses entreprises l'attention des savants et des détenteurs de manuscrits, il avait publié une *Bibliothèque des auteurs qui ont écrit l'histoire et topographie de la France* (1618), augmentée en 1626, et, en 1633 et, 1635, le plan de son recueil des historiens sous le titre *Series auctorum omnium...*

CONCLUSION

Ont été principalement étudiées les œuvres qu'A. Du Chesne publia. Il laissa dans ses mémoires de nombreuses ébauches que son fils François Du Chesne acheva en partie : une *Histoire des cardinaux français* (1660), comman-

dée par Richelieu et à laquelle il travailla longtemps, une *Histoire des chanceliers et gardes des sceaux de France* (1680), une *Histoire des ministres d'État* (1692). Il entretint longuement Besly, de 1616 à 1620, d'une histoire ecclésiastique annoncée dans son *Histoire des Papes*. Il renonça à écrire une histoire de Reims dont le prévôt de l'échevinage de cette ville avait voulu le charger après la mort de Bergier (1624), car il ne voulait pas que ses écrits pussent servir à des fins polémiques, l'échevinage étant en lutte contre l'évêque.

Ce n'est pas là le seul trait de droiture et d'une conception très stricte de l'histoire de ce savant qui mit tant de qualités au service de l'érudition.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Lettres patentes nommant A. Du Chesne géographe du roi (8 août 1617). — Brevet royal fixant ses gages à douze cens livres par demie année (30 août 1616). — Mentions de lettres patentes lui accordant les privilèges des commensaux royaux (1625) et de lettres patentes confirmant ses gages (1629) relevées dans l'inventaire après décès de Suzanne Soudain (31 juillet 1634). — Inventaire de la bibliothèque d'A. Du Chesne, suivi de notes. — Contrat de mariage de Valentine de Vaucorbeil et d'A. Du Chesne (19 août 1635). — Extraits de l'inventaire après décès d'André Du Chesne (22 juin 1640).

